

Offensive Kerenski

1^{er} – 19 juillet 1917

Egalement connue sous le nom « *d'offensive de juillet* » ou « *offensive de Galicie*¹ », cette offensive est la dernière de l'armée russe durant la Première Guerre mondiale.

Décidée par le ministre de la Guerre du Gouvernement provisoire russe Alexandre Kerenski² et menée par le général Broussilov³, cette offensive est lancée *le 1^{er} juillet 1917*.

Depuis l'abdication du tsar, la discipline de l'armée russe s'est considérablement relâchée. « *L'ordre numéro 1* » du Soviet de Petrograd affaiblit considérablement le pouvoir des officiers au détriment des « comités de soldats ». L'abolition de la peine de mort, la présence d'agitateurs bolcheviques propageant des idées défaitistes, les soulèvements et mutineries de plus en plus courantes sur le front, les officiers assassinés, diminuent motivation et combativité des soldats ; le nouveau gouvernement russe donne l'impression de combattre pour remplir les obligations contractées auprès des Alliés plutôt que pour la victoire de la Russie. C'est pourquoi Kerenski espère qu'une importante victoire russe lui permettra de regagner les faveurs du peuple et de restaurer le moral des troupes.

Le 1^{er} juillet (18 juin) 1917, les troupes russes attaquent les forces austro-allemandes (une armée allemande et deux autrichiennes) en Galicie, convergeant vers Lviv⁴. Le succès initial est dû à un bombardement puissant que l'ennemi n'a jamais vu sur le front russe. Si les Autrichiens se révèlent incapables de résister au bombardement et permettent aux Russes de progresser, les forces allemandes s'avèrent plus difficiles à éliminer et leur résistance obstinée entraîne de lourdes pertes parmi les assaillants.

Le 2 juillet 1917, la bataille de Zborów⁵ voit la Légion tchécoslovaque se déployer sur le front de l'Est ; cette bataille constitue une base du patriotisme tchécoslovaque. Devant la fiabilité vacillante de nombreuses unités russes (l'offensive Kerenski utilisant essentiellement des unités bénévoles), la Légion pénètre en territoire ennemi, jusqu'à 5 km à l'intérieur des défenses autrichiennes et capture 3 300 soldats ennemis pour moins de 200 victimes dans leur rang. Si cette victoire n'influe pas sur l'offensive Kerenski, elle assure le leadership de la résistance tchèque et slovaque. Cet événement sera dissimulé ou ignoré, que ce soit pendant l'occupation allemande de la Tchécoslovaquie (1939-1945) ou durant la période communiste,

Le 6 juillet 1917, la 8^e Armée du général Lavr Kornilov⁶ lance une offensive entre Galitch et

Stanislav et repousse les troupes autrichiennes, prenant trois villes sans cependant opérer une percée décisive. L'offensive s'enlise alors. Plus les pertes russes augmentent, plus la troupe est démoralisée malgré les succès de la cavalerie, de l'artillerie et des bataillons spéciaux de choc du général Kornilov, les autres troupes ayant, pour la plupart, refusé d'obéir aux ordres (mutineries). L'avance russe s'arrête complètement *vers le 16 juillet*.

Le 18 juillet 1917, les Austro-Allemands contre-attaquent et ne rencontrent que peu de résistance ; ils avancent à travers la Galicie et l'Ukraine jusqu'à la Zbroutch⁷. Les lignes russes sont complètement brisées *le 20 et, le 23 juillet*, les Russes ont reculé de 240 km.

Le gouvernement russe se trouve dès lors très affaibli, sujet à un possible coup d'Etat bolchévique. Aucun général ne peut désormais compter sur ses soldats pour exécuter ses ordres.

La volonté d'envoyer une partie des troupes cantonnées à Petrograd sur le front provoque alors de graves émeutes révolutionnaires, « *les journées de juillet 1917* »⁸, finalement réprimées.

Le 9 septembre 1917, le général Kornilov tente un coup d'Etat. Pour combattre les putschistes, Kerenski légalise les gardes rouges bolcheviques interdits en juillet.

La dernière bataille entre Russes et Allemands est la bataille de Riga (ou de la Jugla) *en septembre 1917* où les Russes de la 12^e Armée évacuent prestement la ville, couverts par les tirailleurs lettons.

¹ **Galicie** : province de l'Empire d'Autriche formée en 1772 à partir des territoires polonais annexés lors du premier partage de la Pologne. D'une superficie d'environ 78 000 km², elle est actuellement répartie entre la Pologne (ouest) et l'Ukraine (est).

² **Aleksandr Fiodorovitch Kerenski (1881-1970)** : avocat de formation, il est dès 1905, au premier rang de la résistance légale au pouvoir impérial. Orateur brillant, il rejoint alors le groupe parlementaire du Parti socialiste révolutionnaire. Au début de la Grande guerre, il est persuadé que le conflit va conduire à l'effondrement tsariste. A la suite de l'abdication de Nicolas II, il intègre un gouvernement provisoire, faisant entrer la Russie dans la démocratie moderne. Maître de la Russie de mai à septembre 1917, il doit fuir suite au coup d'Etat du 7 novembre (25 octobre) 1917. Rassemblant des troupes loyales, il tente de reprendre la capitale. Vaincu, il s'enfuit, déguisé en matelot, refusant de se rendre au Comité militaire révolutionnaire pour parlementer. Il quitte son pays pour la France au printemps 1918. Durant la guerre civile russe, il ne soutient aucune faction, s'opposant au régime bolchévique comme aux armées blanches. Il gagne les Etats-Unis suite à l'invasion de la France par les Allemands en 1940. Installé à New-York, il croit jusqu'à la fin que la « liberté renaîtrait dans sa patrie. » L'Eglise orthodoxe russe lui refuse l'enterrement chrétien le considérant comme l'un des principaux responsables de la prise du pouvoir par les communistes.

³ **Alekseï Alekseïevitch Broussilov (1853-1926)** : en 1867, il entre au Corps des Pages impériaux, académie militaire la plus prestigieuse de Russie, et prend part à la guerre russo-turque de 1877-1878. Au début de la Première Guerre mondiale, il commande la 8^e armée russe et s'illustre face aux Autrichiens, s'avancant jusqu'aux Carpates. En 1915, la Grande Retraite des forces russes en Pologne le contraint à se replier sur l'Ukraine mais stoppe les austro-allemands à la bataille de Rivne (septembre 1915). En juin 1916, il lance une offensive en Galicie qui prendra son nom mais qui se révèle extrêmement coûteuse en vies humaines. Après la révolution de Février, il est nommé commandant en chef des armées russes. Suite à l'échec de la nouvelle offensive de Galicie, il est remplacé par le général Kornilov. Il se rallie aux Bolcheviques durant la guerre civile et sert dans l'Armée Rouge durant la campagne de Pologne en 1920, sans bénéficier d'un rôle militaire important. Il est inhumé avec les honneurs militaires au cimetière de Novodevitchi à Moscou.

Voir aussi « Offensive Broussilov pour soulager les forces françaises à Verdun », 04/06/1916.

- ⁴ **Lviv** (en français Lvov) : c'est la plus grande ville de la partie occidentale de l'Ukraine et le centre historique de la Galicie (la vieille ville est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO). A l'effondrement de l'empire des Habsbourg après la Première Guerre mondiale, la population ukrainienne locale proclame Lviv capitale de la République populaire d'Ukraine occidentale le 1^{er} octobre 1918. La ville est rattachée à la Pologne jusqu'à la Seconde Guerre mondiale sous le nom de Lwów.
- ⁵ **Zboriv** (en polonais Zborów) : ville de l'oblast de Ternopil dans l'ouest de l'Ukraine à environ 80 km à l'est de Lviv. Sur la rivière Strypa. Son nom actuel provient d'une famille de nobles polonais, les Zborowscy.
- ⁶ **Lavr Gueorguievitch Kornilov (1870-1918)** : cosaque originaire du Kazakhstan, il mène plusieurs missions d'exploration au Turkestan oriental, en Afghanistan et en Perse, apprenant plusieurs langues d'Asie centrale. Il se couvre de gloire lors de la guerre contre le Japon (1904-1905) puis sert en Chine (1907-1911). Capturé par les Autrichiens en avril 1915, il s'échappe en juillet 1916 et participe à la fin de l'offensive Broussilov. Commandant de la zone militaire de Petrograd en mars 1917, il autorise la création d'un régiment de volontaires « le régiment d'assaut de Kornilov » qui s'illustre face aux Autrichiens et plus tard aux côtés des armées blanches durant la guerre civile. Successeur de Broussilov, il tente de restaurer la discipline dans l'armée. Persuadé que la défaite militaire et la révolution de Février entraîne la Russie dans le chaos et croyant le gouvernement provisoire aux mains des Bolcheviques, il ordonne à ses troupes de marcher sur Petrograd (9 septembre 1917). Arrêté, il parvient à s'échapper et forme une armée de volontaires fin 1917. Lors de l'assaut d'Ekaterinodar, il est tué dans son QG de campagne le 13 avril 1918 par un éclat d'obus. Inhumé en secret dans un village proche, les Bolcheviques, à la reprise de la zone, exhument le corps, le souillent avant de le brûler dans une décharge.
- ⁷ **Zbroutch** : cours d'eau de l'ouest de l'Ukraine (247 km), affluent du Dniestr. De 1772 à 1918, cette rivière marque la frontière entre l'empire russe et l'empire austro-hongrois puis, de 1921 à 1939, entre la Pologne et l'URSS.
- ⁸ **Journées de juillet 1917** : troubles qui éclatent à Petrograd entre le 16 juillet (3 juillet) et le 20 juillet (7 juillet) 1917 où des soldats et des ouvriers de la ville se révoltent contre le gouvernement provisoire. La tentative d'insurrection conduite par les Bolcheviques échoue et Lénine entre dans la clandestinité tandis que d'autres dirigeants sont arrêtés. Ils sont relâchés par Kerenski suite à l'affaire Kornilov.